

## CASTRES

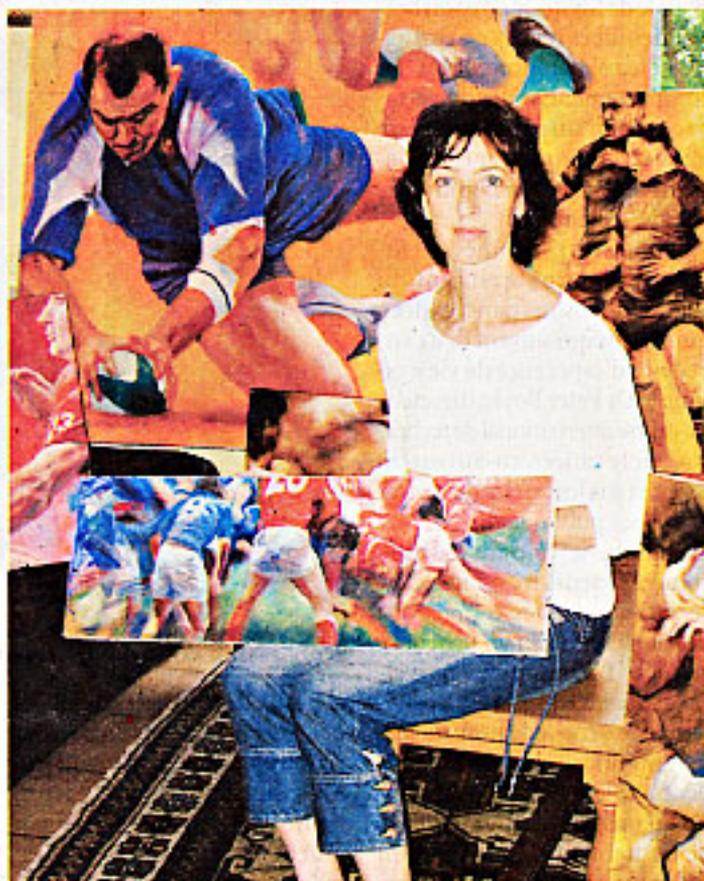
**Le fait du jour.** Claudine, Castraise d'adoption, professeur d'arts plastiques dans un collège, expose à Saint-Denis dans le cadre de la Coupe du Monde.

# Elle peint « les émotions brutales du rugby »

À l'occasion de la Coupe du monde de rugby, dix artistes peintres ont posé leurs toiles inspirées du rugby au cœur du village Rugbycolor, un espace entièrement dédié à l'événement et installé au pied du Stade de France en Seine-Saint-Denis. Castraise de cœur, Claudine Cop y expose ainsi quelques-unes de ses œuvres consacrées à l'Ovalie. Après une formation supérieure en arts plastiques à la Faculté Panthéon-Sorbonne à Paris, elle s'initie à la restauration de tableaux. Depuis

**Claudine Cop enseigne dans un collège. Formée à la faculté Panthéon-Sorbonne en arts plastiques, elle peint du figuratif et depuis quelques années s'intéresse au sport-roi en terre du Sud: le rugby.**

quelques années, elle a posé ses chevalets sur les berges de l'Agout où elle enseigne l'art plastique dans un collège. Sa curiosité et sa passion la poussent à explorer des moyens d'expression variés qu'elle met au service de la figu-



Claudine Cop, d'origine bourguigonne par sa mère et croato par son père, a été «séduite» par l'Occitanie terre d'ovalie.

ration. Pour elle, tout est prétexte à représentation, sport et rugby compris. Le centre culturel des

Minimes à Toulouse ou encore «Rencontre Ovale» à Bordeaux, figurent sur son press-book.

Gérard Lesœur, un peintre à l'initiative de l'exposition de Saint-Denis, s'est montré séduit par son travail pictural. «L'émotion esthétique que procure le combat de ces hommes luttant pour la victoire, l'architecture formée par la proximité et la synergie de leurs corps, l'expression du visage» inspirent notre Tarnaise d'adoption. C'est justement «cette bataille dont l'objet de toutes les convoitises est étreint contre les torsos suants et hale-tants, couvé, déposé...», qu'elle tente ainsi de saisir.

«Pour arriver en terre promise, les héros, au prix d'efforts qui meurtrissent leur chair, se heurtent, s'entrechoquent et chutent violemment sur le pré, happés et descendus par une horde de gaillards déterminés. Et, dans leurs yeux tantôt hagards tantôt perçants, on peut lire parfois comme une extase», souligne-t-elle. Des émotions brutales et intenses que Claudine a l'art et la manière de dépeindre avec panache. Une véritable invitation à pousser la porte du royaume rugbyistique haut en couleurs. Bienvenue en Ovalie!